

CHAPITRE I

FONDEMENT DES APPROCHES QUALITATIVES DANS LES ÉTUDES DE POPULATION

Myriam DE LOENZIEN¹

L'enseignement des sciences sociales comme celui des autres sciences est caractérisé par une formation précoce et souvent intense qui valorise les aspects quantitatifs. Le recours à des théories ou des modèles qui font davantage appel à des approches qualitatives correspond à un mouvement historique relativement récent en démographie. Cependant, l'application des principes de l'approche qualitative constitue davantage une redécouverte qu'un phénomène entièrement nouveau puisque leurs origines remontent à Aristote. La démographie ayant pour premier objet l'étude des populations humaines envisagées d'un point de vue essentiellement quantitatif, l'une des spécificités de l'approche qualitative du démographe tient à la nécessité d'articuler ses résultats au corpus quantitatif existant par ailleurs.

Dans ce chapitre, nous cherchons à répondre principalement à trois questions :

- Quelles sont les spécificités de ce type de démarche ? Nous examinons les spécificités de l'utilisation d'une approche qualitative pour une étude de population par rapport à une analyse démographique plus classique (essentiellement quantitative), puis nous situons la démarche qualitative en démographie dans l'évolution des démarches qualitatives des sciences sociales.

- Quelles sont les implications pour la recherche du choix d'une approche qualitative ? Comment la recherche qualitative peut-elle ou doit-elle être abordée ? Notamment : quels choix le chercheur est-il amené à opérer pour la mener ? Un tel choix engage en effet plus que le simple recours à des outils particuliers : il implique une perception particulière.

- Enfin, à quel moment le démographe a-t-il recours à une approche qualitative ? Selon quels critères le chercheur se détermine-t-il ?

Il s'agit ici de donner quelques points de repère. Ces principes seront illustrés à travers les recherches détaillées dans les chapitres suivants.

1. Je remercie vivement Hubert Gérard dont les enseignements et les relectures ont fourni de nombreux éléments à ce chapitre.

RÔLE DES APPROCHES QUALITATIVES

L'alliance entre approches qualitative et quantitative est possible tout d'abord parce que les notions auxquelles font référence les termes de qualitatif et quantitatif ne sont pas caractérisés par une opposition et une exclusivité l'un par rapport à l'autre mais sont articulés et indissociables.

Combiner données et approches

Qualitatif quantitatif : une distinction ténue

La distinction entre qualité et quantité paraît simple au premier abord. La première est une « manière d'être qui peut être affirmée ou niée d'un sujet » (Lalande, 1991). La deuxième caractérise ce qui peut être mesuré par un nombre, c'est-à-dire par une « pluralité définie d'unités équivalentes » (Lalande, 1991). Cependant cette distinction devient plus floue lorsque l'on approfondit l'étude de ces concepts. En effet, « la qualité comporte l'application du nombre » et à l'inverse « la quantité est une espèce singulière de la qualité » (Cournot cité par Lalande, 1991). Deux exemples empruntés à la physique l'illustrent. Le caractère aigu ou grave d'un son, caractéristique qui peut être considérée comme une qualité, correspond en fait à un nombre de vibrations par unité de temps. De même, l'eau se transforme en glace ou en gaz selon sa température exprimée en degrés. Ces exemples mettent en évidence la possibilité d'une mesure de ce qui paraît a priori éminemment qualitatif. Qualité et quantité ne sont donc pas du même ordre.

Dans le domaine des sciences humaines, certaines données sont considérées comme qualitatives. C'est le cas de la religion, l'activité économique ou la région d'origine par exemple. D'autres telles que l'âge ou la taille de la famille sont quantitatives. D'autres sont plus ambiguës. C'est le cas par exemple du niveau d'instruction, considéré comme qualitatif mais qui suppose l'application d'une variable ordinale. De même, la définition d'une personne âgée ou d'une famille nombreuse suppose l'application d'un nombre. Par ailleurs, si certaines données telles que la religion paraissent clairement qualitatives, elles comportent l'application du nombre si l'on s'intéresse à un aspect plus particulier, comme par exemple le degré de religiosité. Le caractère qualitatif ou quantitatif d'une donnée concerne donc la façon dont elle est « opérationnalisée ». Ceci renvoie à la méthode utilisée. Or, la détermination du caractère qualitatif ou quantitatif d'une approche n'est pas non plus immédiate. Ainsi, la classification de l'analyse factorielle par exemple, parmi l'une ou l'autre, fait l'objet de débats. Il en est de même pour certaines méthodes d'analyse de textes telles que l'analyse de contenu (qui revêt des méthodologies variées, comme nous le verrons plus loin). Aussi, certaines données telles que la religion ou le niveau d'instruction peuvent être utilisées tant dans le cadre de l'élaboration d'un modèle statistique (régression logistique par exemple), que pour une analyse littéraire.

Comme nous le verrons tout au long de ce chapitre, qualitatif et quantitatif sont deux notions qui peuvent être conceptualisées comme deux pôles d'un *continuum*, ce qui « nous amène à des questions intéressantes, notamment à propos des bases épistémologiques et historiques de la division entre les deux, et donc de la possibilité de les intégrer » (Makhlouf-Obermeyer, 1997).

Les combinaisons possibles

Le tableau ci-dessous donne quelques exemples de combinaisons possibles entre données et méthodes. Nous considérons donc ici qu'une donnée quantitative se présente sous forme de chiffres, tandis qu'une donnée qualitative se présente sous une autre forme. Le démographe utilise essentiellement des sources sous forme de mots, à travers des retranscriptions d'entretiens, des résultats d'observations, des textes. Outre les mots, il peut recueillir et analyser plus rarement des iconographies : dessins, photos, schémas, qui constituent d'autres sources de données qualitatives. Une approche quantitative effectue des comptages et repère des régularités : elle s'intéresse à la valeur intrinsèque du nombre, tandis qu'une approche qualitative tente d'identifier des configurations, des liens sous-jacents entre les données.

Des données quantitatives peuvent être analysées au moyen d'une approche quantitative (1) ou plus rarement qualitative (2). Le premier cas est celui de l'approche démographique classique. Il s'agit par exemple, à partir de données d'effectifs de population, de calculer des taux de migration, des quotients de nuptialité, d'établir des tables de mortalité, etc. Par contre, le deuxième cas de figure est encore relativement peu utilisé dans les études de population mais est en train de se développer. Il consiste à analyser des configurations de chiffres pour étudier le lien entre eux. Il s'agit par exemple des techniques d'appréhension visuelle d'une configuration géographique. Ainsi, l'analyse spatiale établit des schémas de répartition de la population à partir de données d'effectifs d'individus ou de densité de population.

Symétriquement, les données qualitatives peuvent être analysées au moyen d'une analyse quantitative (3) ou qualitative (4). Dans le premier cas, les analyses statistiques de données textuelles par exemple permettent d'étudier la fréquence d'apparition d'un mot dans un texte pour en tirer des conclusions sur la personnalité de l'auteur, le contexte du discours ou encore les intentions du locuteur. Un autre exemple est donné par ce que certains ont appelé la « démographie qualitative » définie comme la partie de la démographie qui « s'intéresse principalement à la distribution des caractères qualitatifs – intellectuels, physiques, sociaux, etc. – au sein des populations, et comprend notamment la génétique des populations ou génétique démographique » (Henry, 1981, p. 102). Cette spécification présente l'inconvénient de rester floue quant à ce qu'est un caractère qualitatif dont elle ignore la complexité. Par ailleurs, elle ne fait pas la distinction entre données et approche : le caractère qualitatif des données est attribué à la discipline dans son ensemble. Peu pertinente, cette notion est très peu utilisée. Par ailleurs, les techniques mises en œuvre diffèrent peu des outils démographiques et statistiques classiques. Nous approfondirons donc le quatrième cas de figure : celui d'une analyse qualitative de données qualitatives.

TABLEAU 1

Exemple d'études selon la nature de l'approche et des données

Approche Données	Quantitative	Qualitative
Quantitatives Exemple : effectif de décès selon l'année	1/ Analyse démographique classique Exemple : calcul de taux, de quotients, construction de tables d'éventualité	2/ Analyse qualitative de données quantitatives Exemple : Analyse spatiale de données de population, analyse structurale de séries de chiffres
Qualitatives Exemple : retranscription d'un entretien	3/ Analyse statistique de données qualitatives Exemple : repérage d'occurrences de termes dans un texte, notion de « démographie qualitative »	4/ Analyse qualitative de données qualitatives Exemple : Analyse relationnelle de données textuelles, de données biographiques, analyse structurale de données textuelles (voir exemples dans cet ouvrage)

En résumé, une première spécificité de l'approche qualitative en démographie par rapport à une analyse classique réside dans la nature des données utilisées : il s'agit de données qualitatives, donc qui se présentent essentiellement sous la forme de mots (plus rarement sous forme d'iconographies). Une autre spécificité réside dans l'approche utilisée pour traiter ces données : elle n'est pas du ressort de l'approche démographique classique. Dès lors, comment est-il possible d'appliquer des méthodes qualitatives à un objet d'étude, la population, qui comporte par définition l'application du nombre ? Pour cela, et de façon classique, deux domaines sont distingués : celui de la spécification des phénomènes à l'étude et celui de leur explication, correspondant à deux lieux privilégiés d'application d'une approche qualitative.

Définir et expliquer

Une modélisation limitée

L'une des forces de la démographie est sa capacité à mesurer avec précision les phénomènes qu'elle étudie (Bogue, 1993). Pour cela, elle utilise des effectifs (nombre d'habitants par exemple), des ratios (de masculinité, de dépendance par exemple) qui mettent en rapport deux effectifs, des taux (de mortalité, de morbidité, de nuptialité, de natalité, de fécondité, de migration entre autres) homogènes à l'inverse d'un temps ou encore des quotients (de mortalité, de nuptialité, etc.) assimilables à des probabilités. Les liens entre les grandeurs étudiées prennent la forme d'équations mathématiques (équation fondamentale de la croissance de la population par exemple). Les modélisations proposées sont diverses par leur degré d'élaboration et leur portée (modèles de populations, effet d'un phénomène perturbateur sur la réalisation d'un autre phénomène...). Ce mode de raisonnement se limite cependant aux phénomènes démographiques directement concernés. En effet, les variables indépendantes ou facteurs explicatifs qui se situent en amont d'une approche causale sont peu spécifiés, ignorés ou mal connus (Bogue, 1993). Or, ce sont souvent ces facteurs qui sont privilégiés par les approches qualitatives dans le domaine des études de population.

Ainsi, l'approche démographique classique comporte des lacunes dans la manière dont les phénomènes démographiques, leur fréquence et leur différence d'apparition selon les groupes, sont expliqués. Cependant, la démographie formelle propose des mécanismes explicatifs. L'intensité et le calendrier de la mortalité, la nuptialité, la fécondité ou la migration peuvent s'expliquer en partie par la structure par âge et par sexe de la population, et chaque phénomène démographique fournit une explication partielle à la réalisation des autres. Par exemple, la migration peut s'expliquer par une différence de fécondité et de mortalité entre la région d'accueil et celle de départ, la mortalité est liée à la structure par âge mais aussi à des comportements de migration, voire de fécondité. Le modèle démographique se suffit alors à lui-même, c'est-à-dire qu'il parvient à fournir une explication satisfaisante aux phénomènes qu'il étudie.

Un complément

L'utilisation d'une approche qualitative correspond à la recherche d'hypothèses explicatives alternatives et complémentaires. Ainsi, l'explication de la mortalité peut-elle faire intervenir des données d'infrastructures médicales, la migration peut-elle s'expliquer en ayant recours à l'étude de phénomènes politiques. On passe alors de la recherche de mécanismes explicatifs relativement limitée (démographie classique) à une recherche d'explications correspondant à une approche plus large.

À travers cette recherche d'explication, nous nous situons au-delà des variables intermédiaires, pour reprendre une notion introduite par le schéma analytique proposé par Davis et Blake (1956) pour l'étude de la fécondité, formalisé par la suite (Bongaarts, 1978) et étendu à l'étude d'autres phénomènes dans les travaux ultérieurs, par exemple pour la mortalité infantile (Mosley et Chen, 1984). Les variables intermédiaires sont en effet relativement bien mesurées et prises en compte dans les études démographiques. À l'inverse, l'impact d'une maladie sur un taux de mortalité, l'influence du mariage, de la contraception, de l'avortement, de l'aménorrhée *post-partum* sur l'exposition au risque de grossesse sont importants, relativement bien connus mais restent en grande partie « mécaniques » car ils sont quasiphiologiques. Ils ont un rapport presque tautologique avec la naissance, le décès et les autres phénomènes démographiques (Bogue, 1993). En revanche, lorsque l'on développe une approche qualitative, on s'intéresse aux facteurs qui se situent en amont du mariage, de l'utilisation de la contraception, d'un comportement de mobilité spatiale, etc. On s'intéresse alors par exemple à l'influence de l'activité, de la religion, de l'instruction sur la fécondité. De façon significative, on remarque alors que le vocabulaire change : on ne fait plus appel à une approche strictement démographique mais à des concepts souvent utilisés en sociologie, en anthropologie, en géographie, en psycho-sociologie notamment.

Enfin, une approche plus qualitative est particulièrement adaptée à la nécessité de définir précisément chaque événement démographique, comme l'ont montré en particulier les études réalisées sur les pays du Sud (Gérard, 1995). Car « La société est pour une part décisive constituée d'univers de significations dont les méthodes quantitatives n'autorisent que partiellement l'exploration. » (Lalive d'Épinay, 1990, p.66). Une telle approche préliminaire permet de préciser par exemple à partir de quel moment on peut parler de mariage dans des sociétés où celui-ci comporte plusieurs étapes, ce qu'est un migrant, ou encore ce que l'on entend par enfant, adolescent, adulte pour ne prendre que quelques exemples de concepts dont l'acception varie selon la société dans laquelle on se trouve.

Ainsi, au sein des études de population, une spécificité de l'approche qualitative par rapport à une approche classique, réside dans sa capacité à spécifier les phénomènes à l'étude et à fournir des explications aux phénomènes étudiés, que celles-ci soient en convergence avec les « mécanismes explicatifs » développés par l'analyse démographique, ou proposent des hypothèses alternatives. Ces premiers résultats nous permettent de situer l'approche qualitative en démographie par rapport à une approche démographique classique. Qu'en est-il de la spécificité de l'approche qualitative en démographie par rapport aux autres approches qualitatives ? Pour répondre à cette question, nous replaçons l'évolution des approches qualitatives pour les études de population en perspective avec celle des différentes disciplines qui leur ont donné naissance.

APERCU HISTORIQUE

La mise en perspective des mouvements historiques concernant l'application des approches qualitatives pour les études de population avec l'histoire de la recherche qualitative (Denzin et Lincoln, 1994) fait apparaître quatre moments : une phase préliminaire au cours de laquelle observation et analyse des données sont totalement déconnectées en démographie, des premières tentatives d'application de l'approche qualitative, un engouement pour ces méthodologies, puis le développement d'utilisations plus spécifiques.

À l'origine : une connexion tardive entre observation et recherche

Une discipline cloisonnée

La démographie a une particularité historique : l'observation a longtemps été assurée pour l'essentiel par des organismes administratifs sans relation avec la recherche. Les sources et opérations de collecte ont d'abord été de nature administrative, avec un objectif souvent fiscal et une couverture géographique limitée. Aussi, les données de recensements utilisées sont anciennes (les premiers recensements connus remontent au III^e siècle avant Jésus-Christ pour l'Égypte et la Chine, au IV^e siècle avant Jésus-Christ pour l'Inde par exemple) mais la discipline est récente : ses premières applications datent du XVIII^e siècle, avec les premières analyses quantitatives de registres (tables de mortalité de Graunt par exemple), et son nom ne lui a été donné qu'au milieu du XIX^e siècle (Guillard, 1855). L'enseignement et la recherche en démographie se sont donc développés dans les universités, coupées de l'observation, sans influence sur elle (Henry, 1963). Ceci est extrêmement important pour la façon dont les démographes utilisent aujourd'hui les approches qualitatives : il s'agit essentiellement d'approches développées par des chercheurs relevant d'autres disciplines.

Au XIX^e, quelques démographes qui font figure de précurseurs ont intégré des dimensions qualitatives dans leurs études de populations. C'est le cas par exemple de Arsène Dumont qui a cherché à tester sa loi selon laquelle la natalité est en raison inverse de la capillarité sociale (*Dépopulation et Civilisation*, 1890). Ce phénomène fait référence à un phénomène physique et renvoie à la mobilité sociale : « de même qu'une colonne de liquide doit être fine pour s'élever par capillarité, de même une famille doit être peu nombreuse

pour s'élever dans l'échelle sociale » (Dumont, 1890). Malgré l'impact qu'ont eu ces premières investigations qualitatives dans le domaine des études de population, la situation de la démographie n'est guère comparable à l'histoire des autres sciences où, « réflexion théorique, observation, analyses, enseignement sont étroitement liés, ne serait-ce que parce qu'une même personne réfléchit, observe, analyse et enseigne » (Henry, 1963).

Premières élaborations méthodologiques, impérialisme et immuabilité

Dans le domaine des sciences sociales, le début du XX^e siècle est marqué par la réalisation d'études caractérisées par leur attitude impérialiste, la négation de tout dynamisme sociétal pouvant conduire à une évolution significative, une supposée neutralité du chercheur et une objectivité revendiquée. Par la suite, ces deux idéaux, neutralité et objectivité, ont été jugés illusoire, voire non souhaitables. Ainsi, Adolphe Landry (1934) inspiré par A. Dumont, construit des typologies relatives à la population en utilisant des données économiques, sociales et démographiques. Dans le cadre d'une étude sur la fécondité, il distingue trois étapes : le régime primitif, le régime intermédiaire et le régime moderne. Le concept de révolution démographique englobe les problèmes que rencontrent les pays industrialisés actuellement et dans l'avenir. Ces travaux ont été prolongés dans l'élaboration par plusieurs auteurs du modèle de la transition démographique, référence majeure des démographes (Landry, 1934 ; Notestein, 1945). Le point de départ était constitué en effet de l'idée selon laquelle dans les sociétés pré-modernes, la fécondité a été maintenue élevée d'abord par le besoin de compenser la forte mortalité puis par des facteurs culturels tels que les croyances, attitudes et normes (Notestein, 1982).

L'anthropologie, la sociologie, la géographie, la psychologie ont repris et adapté certains outils élaborés par les premiers ethnographes, qui visaient à écrire des comptes-rendus « objectifs » de leurs expériences. Présents surtout du début du XX^e siècle à la seconde guerre mondiale, leur vision était proche de celle des quantitativistes qui pensent pouvoir établir des vérités immuables, les sociétés dites « primitives » présentant des modèles historiques situés dans une théorie évolutionniste liée et parfois justifiant l'impérialisme (Denzin et Lincoln, 1994). Ces comptes-rendus de terrain ont jeté les bases d'une méthodologie caractérisée entre autres par une attitude de retrait vis-à-vis des personnes observées, la recherche d'une observation sans interactions, la tenue de carnets de bord, l'écriture de récits ethnographiques, tandis qu'une partie de cette méthodologie était critiquée puis progressivement abandonnée par de nombreux chercheurs.

Premières applications : insatisfaction des décideurs

Nouvelles collectes de données

Peu à peu, d'instrument de contrôle, voire d'oppression (levée d'impôt, recrutement de soldats ou de main-d'œuvre pour les plantations ou pour de grands travaux), le recensement est devenu un outil pour « l'administration des hommes », la planification, les échanges entre organismes de collecte et chercheurs chargés de l'analyse des données se sont développés. Cette émancipation a été favorisée par l'abandon du militantisme qui avait caractérisé les premiers chercheurs dans le domaine des études de population, hantés par la peur d'un déclin démographique, notamment en Europe (Roussel, 1993).

Les premiers développements méthodologiques importants en démographie ont été quantitatifs, avec notamment l'élaboration de modèles de population (Lotka, 1939 ; Bourgeois-Pichat, 1970), le développement de techniques de la mesure de l'évolution des populations à la fin des années 70 (Pressat, 1993). Ces techniques et modèles, d'une applicabilité très large, se sont peu à peu recentrés sur les populations humaines. La spécificité de celles-ci, notamment les interrelations entre phénomènes démographiques et aspects sociaux, ont favorisé le développement des approches qualitatives (Roussel, 1993). Les déplacements de démographes à l'étranger ont joué un rôle déterminant dans le développement d'études qualitatives, notamment le voyage de Balfou, Evans, Notestein et Taueber en Asie (1950) qui a donné lieu à un rapport qui montre une préoccupation pour les forts taux de croissance et le développement économique et social qui en découle dans les sociétés non européennes, et l'étude du Population Council et de la fondation Rockefeller en 1952 (Borrie, 1974). Lorimer (1954) a également entrepris avec des anthropologues africanistes, la rédaction d'une vaste synthèse sur le rôle de la culture sur le comportement démographique, notamment la fécondité, dans laquelle il adopte une approche structuro-fonctionnaliste et met l'accent sur l'interprétation de mécanismes culturels favorisant un équilibre en population et ressources (Kertzner *et al.*, 1997).

Dans le domaine plus large des études qualitatives, des années d'après-guerre à la décennie 1970, certains auteurs tels que Strauss et Corbin (1990), Hubermann et Miles (1991), tentent de standardiser l'analyse des matériaux qualitatifs, d'établir des récits causaux, de dégager des probabilités d'événements, de formaliser les approches qualitatives (Denzin et Lincoln, 1994). De nouvelles perspectives interprétatives se développent, notamment l'ethnométhodologie et le féminisme.

C'est à la fin de cette période, lors des décennies 1960 et 1970, que sont apparues les premières applications de l'approche qualitative pour les études de population (Bogue, 1993 ; Rainwater, 1965). Il s'agissait de mettre au point des programmes de planification familiale efficaces. De nombreuses études ont nuancé la théorie de la modernisation selon laquelle la baisse de la fécondité survient d'abord en milieu urbain au sein de populations favorisées (Coale, 1973 ; Freedman, 1962). Cette théorie est donc apparue d'une portée plus restrictive et d'une complexité plus grande qu'initialement.

Fécondité et société

Certaines études ont mis l'accent sur le rôle des valeurs dans la baisse de la fécondité (Davis, 1970 ; Preston, 1986) et plus spécifiquement de la religion (Simons, 1980). Les études centrées sur la famille mettaient en évidence l'affaiblissement des liens familiaux sous l'influence de l'urbanisation et de la modernisation, les structures sociales et familiales se transformant en même temps que les normes. Ainsi, John Caldwell (1976) a développé une théorie de l'inversion des flux nets de richesses selon laquelle les relations avec la famille étendue se relâchent progressivement lorsque les enfants passent d'un rôle de producteur à un rôle de consommateur, renforçant les relations entre parents et enfants. Contrairement à Notestein, Caldwell (1976) considère que chacun des comportements reproductifs (forte fécondité en régime traditionnel, faible fécondité dans le régime moderne) est rationnel. Ils

correspondent à une relation particulière entre générations, une place spécifique des enfants dans l'économie familiale, et des représentations leur sont liées.

De nouveaux outils techniques et théoriques

En quelques années, au cours de la décennie 1970 et surtout 1980, la généralisation et les progrès de l'informatique ont transformé le travail en sciences sociales, notamment la collecte, le traitement et l'analyse des données en démographie. Ils ont accéléré les saisies et les contrôles des données, étendu les possibilités de croisement de l'information, de liens entre bases de données. Parallèlement, l'approche qualitative dans son ensemble a été caractérisée dans les années 1970 à 1986 par une profusion de théories (entre autres l'investigation naturaliste, la phénoménologie, le structuralisme), de méthodes, de techniques, d'outils, de stratégies de recherche (notamment la théorie enracinée, les études de cas, la recherche biographique). De nombreuses approches nouvelles naissent (par exemple le post-structuralisme de Barthes ou le néomarxisme d'Althusser). Les ordinateurs apparaissent, avec les méthodes narratives, l'analyse de contenu et la sémiotique pour l'analyse des entretiens et des textes. Les anciennes approches fonctionnalistes, positivistes, comportementales, totalisantes des disciplines des sciences humaines laissent place à une perspective plus pluraliste, interprétative, ouverte (Denzin et Lincoln, 1994).

Embarras des décideurs

Plutôt que l'identification de quelques mesures spécifiques, les études qualitatives dans les études de population ont mis en évidence la nécessité de changements socio-économiques et culturels fondamentaux et complexes si l'on voulait aboutir à une baisse durable et significative de la fécondité (par exemple Berelson, 1969). Ces changements concernaient notamment le bien-être matériel et économique, la structure familiale, le statut de la femme, les traditions culturelles ou religieuses. Quasiment aucun élément dominant ne pouvait être utilisé pour induire un succès plus rapide à travers une intervention à plus grande échelle de projets de planification familiale. Ces résultats n'ont pas satisfait les organisations en charge du développement de programmes de population qui souhaitaient qu'on leur propose des actions précises et ponctuelles. Leur attention s'est donc tournée vers des théories de psychologie sociale et de changement d'attitude, des techniques qui induisent de façon expérimentale des changements de comportement des individus et des groupes (dynamique de groupe), la communication de masse et la recherche en marketing, les théories de l'innovation et la diffusion, qui offraient plus de promesses de possibilités d'application immédiate (Bogue, 1993).

Ainsi, la forte dépendance de la démographie à l'égard des autorités chargées de la mise en œuvre des programmes a constitué un frein à deux égards : tout d'abord en limitant ses champs d'investigation à des données administratives, puis lorsque ceux-ci se sont élargis, en privilégiant des disciplines offrant des solutions plus limitées dans leurs formulations et leurs modalités d'application.

Engouement, nouveaux outils

Au milieu des années 80, les chercheurs qualitatifs en sciences sociales ont été confrontés à une double crise : une crise des représentations et une crise de légitimation. La première tient au fait que le chercheur n'est plus sûr de pouvoir capter l'expérience vécue car celle-ci s'élabore à travers le travail d'écriture du chercheur. Elle a donné lieu à des écrits plus réflexifs. La deuxième crise pose le problème de la validité et de la fiabilité des données que l'on ne sait pas comment évaluer (Denzin et Lincoln, 1994). À cette crise des chercheurs qualitatifs succède aujourd'hui un engouement pour les méthodes qualitatives et l'enrichissement de nouveaux outils.

Engouement et enrichissement

Depuis les années 90, s'est développé un engouement pour les approches qualitatives dans les études de population (Makhlouf Obermeyer, 1997). Celui-ci a été accompagné par un enrichissement des approches explicatives. Celles-ci prennent dorénavant en compte de nouveaux aspects des phénomènes étudiés, notamment les processus, les motivations et représentations des acteurs, leurs stratégies. Sur le plan des techniques, l'utilisation des focus-group s'est multipliée. Les recensements nationaux, les états civils dépendent toujours de l'administration mais les enquêtes légères et moins coûteuses deviennent un outil privilégié du chercheur. Par ailleurs, les relations entre « collecteurs » et « analystes » se développent : l'informatique permet une diffusion rapide des résultats, les collaborations entre administration et recherche s'accroissent. La démographie n'est plus cantonnée à l'observation et à la mesure des naissances, décès, mariages, migrations, croissances et projections de population. Elle élargit son champ d'observation, prend position sur des problèmes sociaux et politiques (migration internationale, catégorisation de la population en groupes selon l'origine géographique par exemple).

De nouvelles démarches ont fait leur apparition, notamment la recherche-action, tant dans le domaine des travaux qualitatifs en général que pour les études de population. Par ailleurs, une plus grande place est maintenant donnée à la critique sociale et aux récits locaux adaptés à des problèmes et des situations spécifiques. Une nouvelle sensibilité remet en cause tous les paradigmes précédents. Selon Laurel Richardson (1991 cité par Denzin et Lincoln, 1994) cette nouvelle sensibilité doute qu'un discours ait une place privilégiée, une méthode ou une théorie un droit universel et général à être considérée comme une connaissance faisant autorité (Denzin et Lincoln, 1994).

Spécificité et standardisation

Deux mouvements inverses se développent. D'une part des outils permettant des analyses plus fines se développent. C'est le cas par exemple des analyses démographiques des biographies, de l'analyse multi niveaux qui permettent de saisir plus finement la diversité et la complexité des phénomènes démographiques, de leurs déterminants et de leurs niveaux de détermination (individuel, inter-individuel ou collectif). D'autre part, la réalisation de grandes enquêtes standardisées initiées au cours des années 60 avec les études Connaissances, attitudes, pratiques (CAP) puis l'Enquête mondiale de fécondité (EMF) et les Enquêtes démographiques et de santé (EDS) a rendu disponibles des bases de données statistiques démographiques massives et standardisées sur un grand nombre de pays. Con-

traintes à un rendu rapidement et aisément lisible, elles ont tendu à effacer la diversité et appauvrissent la connaissance scientifique par une uniformisation et une simplification excessives des données et des rapports qui en sont tirés.

Chacun des moments historiques a contribué à donner une signification et une configuration particulière à la recherche qualitative dans les études de population. Parallèlement, tous ces moments opèrent simultanément dans le présent, sous forme d'héritage ou d'ensemble de pratiques que le chercheur continue de suivre ou de critiquer (Denzin et Lincoln, 1994). Nous disposons donc aujourd'hui d'écrits détaillés sur les nombreux outils utilisés pour la recherche qualitative. Pour ce qui concerne les techniques, il s'agit notamment des entretiens, de l'observation participante, de l'approche biographique, de méthodes visuelles. D'un point de vue plus interprétatif, les chercheurs qualitatifs utilisent entre autres l'analyse narrative, l'analyse de contenu, l'étude des archives, la phénoménologie. Toutes apportent des éclairages, aucune ne peut être privilégiée par rapport à une autre et aucune ne peut être écartée (Denzin et Lincoln, 1994).

Ce relativisme a conduit à développer des approches non plus pluridisciplinaires mais interdisciplinaires.

D'UNE PLURIDISCIPLINARITÉ À UNE INTERDISCIPLINARITÉ

La quantification a été l'une des principales forces de la démographie, en l'aidant à s'établir comme un champ qui a des fondements mathématiques puissants et prestigieux, mais elle a aussi contribué à sa faiblesse théorique en imposant une « grande contrainte à l'imagination démographique » (Bogue, 1993). De nombreux schémas analytiques en démographie n'utilisent que des variables qui peuvent être opérationnalisées et éventuellement quantifiées. Les anthropologues, les historiens et les autres chercheurs en sciences sociales, moins contraints par ces exigences, ont trouvé d'autres manières de fournir une compréhension et des éclairages contextuels (Bogue, 1993). Dans le cadre d'une approche qualitative complémentaire du champ pris en compte par la démographie, quatre disciplines ont été privilégiées : la sociologie, l'anthropologie, l'économie et l'histoire.

Emprunts à diverses traditions disciplinaires

L'approche qualitative en démographie fait appel à différentes notions clés selon la tradition thématique, disciplinaire ou méthodologique à laquelle elle se réfère.

Modèles d'action sociale

La démographie a emprunté à la sociologie des modèles implicites de l'action sociale pour expliquer les connexions entre « les actions, les normes et les représentations » (Bogue, 1993), donnant naissance à la démographie sociale ou sociologie de la population. Celle-ci prend généralement en compte différents niveaux sociologiques selon que les déterminants se situent au niveau individuel, inter-individuel ou collectif. Ainsi, la mortalité infantile peut-elle être favorisée par un faible niveau d'instruction des parents, un accès difficile du ménage à l'eau potable ou un environnement écologique défavorable (Mosley et Chen,

1984). Par ailleurs, l'approche structuro-fonctionnaliste a inspiré des études de population qui ont eu beaucoup d'influence, notamment celle de Kingsley Davis sur les variables intermédiaires de la fécondité (Schmid, 1988). L'approche structuro-fonctionnaliste a joué un rôle important dans des travaux récents de démographie sociale en Afrique subsaharienne (Lockwood, 1995). Ceux-ci supposent en effet que le comportement est déterminé par des attentes mutuelles enracinées dans les relations fondamentales de la famille. Cependant, ces études ne spécifient pas toujours la théorie de l'action à laquelle elles se réfèrent, il faut donc faire des hypothèses quant à ce qui est implicite (Lockwood, 1995). Des auteurs comme Caldwell ou Lesthaeghe donnent au lignage un rôle d'une institution qui régit les relations entre générations et entre conjoints à travers le respect d'un tabou post-partum prolongé. Comme la structure sociale est perçue comme fonctionnellement cohérente, les éventuels changements ont presque toujours une cause externe (Lockwood, 1995).

Modélisation du comportement humain

L'économie a contribué à formaliser des modèles quantifiables du comportement humain qui comprennent des incitations, des motivations et des relations de pouvoir (Rao cité par Bogue, 1993), ce qui a donné lieu à la démographie économique. Celle-ci a trouvé des applications notamment dans l'étude des interrelations entre taille de la population et ressources. Les études qualitatives ont approfondi les déterminants de la fécondité, notamment les stratégies et motivations des acteurs, que ce soit à un niveau micro-économique pour Gary Becker ou macro-économique pour Easterlin (1980). Ces modèles restent cependant très proches du raisonnement économique. Des études plus qualitatives dans ce domaine portent sur des thèmes tels que l'influence du statut de la femme et de son activité sur le calendrier et l'intensité de sa fécondité. Par exemple, la relation entre emploi et fécondité a été analysée comme dépendant non seulement des conflits de rôles maternels et professionnels mais aussi plus généralement de la structure des opportunités socioéconomiques du ménage (Oppenheim-Mason *et al.*, 1981). On retrouve là la notion d'analyse à plusieurs niveaux sociologiques. Par ailleurs, la rationalité de l'individu a fait l'objet de débats et de conceptualisations diverses. Les démographes ont emprunté ce concept à l'économie et l'ont relativisé en lui donnant une dimension psycho-sociale, c'est-à-dire notamment en identifiant différents types de rationalités contextualisés : un comportement (avoir un enfant, migrer, se marier) n'est pas rationnel en soi mais par rapport à un environnement socio-économique. Et ce qui est rationnel dans une société ne l'est pas dans une autre. Ceci est présent notamment dans les travaux de Caldwell (1976) où le comportement rationnel consiste à avoir une descendance nombreuse dans une société traditionnelle et une descendance restreinte dans une société moderne.

Emprunt de concepts

Le concept de culture développé en anthropologie et en sociologie est mis en avant dans des approches de types ethnométhodologique et ethnographique. Il a été développé en réaction à l'échec de théories economicistes de la deuxième moitié du XX^e siècle qui supposaient l'existence d'une rationalité universelle décontextualisée et dans le souci d'éviter à l'inverse des exposés empiriques particularistes à portée trop restreinte (Hammel, 1990). La multiplicité des interactions entre culture et comportements démographiques telles qu'elles ont été traitées par divers auteurs correspond à une évolution historique d'une approche plutôt quantitative vers une prise en compte de plus en plus importante de la

subjectivité des acteurs (Hammel, 1990). La culture a d'abord été considérée comme un identifiant permettant de mettre en évidence le lien entre hétérogénéité culturelle et comportements démographiques différents. C'est le cas notamment de l'étude de Princeton (Coale et Cotts Watkins, 1986). Elle a été également considérée comme le produit d'un contexte social, par opposition aux particularismes individuels d'ordre biologique ou psychologique. Selon une autre acception, la culture est constituée d'un ensemble de comportements agencés de façon cohérente. Elle peut être considérée également comme « une configuration traditionnelle de droits et de devoirs, d'attentes sociales qui dirigent et contraignent les actions des individus » (Hammel, 1990) et constitue alors un déterminant de l'action. Elle a été envisagée comme expression artistique de l'expérience humaine, acception qui met l'accent sur la subjectivité. Enfin, c'est un ensemble de symboles en permanence créé et reformé dans le cours et par le processus de l'interaction sociale. D'autres concepts sont considérés comme des lieux de rencontre de la démographie avec des approches qualitatives d'autres disciplines. C'est le cas de la notion de famille (Roussel, 1993), par exemple.

Éléments d'explication

Si certains reprochent à l'histoire d'avoir peu pris en compte les phénomènes démographiques pour l'explication de phénomènes historiques, à l'inverse la démographie a souvent eu recours au contexte historique pour expliquer les phénomènes auxquels elle s'intéressait. Ainsi, Philippe Ariès par exemple, a étudié l'évolution de la place de l'enfant à partir des portraits qu'on en faisait. Il en déduit qu'un investissement plus grand dans l'éducation des enfants est à l'origine du déclin de la natalité à fin du XIX^e siècle et qu'inversement, un intérêt pour d'autres formes de consommation a favorisé la tendance inverse actuelle.

Approches syncrétiques

Quelques auteurs tentent une synthèse interdisciplinaire. C'est le cas par exemple de Susan Greenhalgh (1990) qui élabore une économie politique de la fécondité. Cette économie politique prend forme au sein de l'anthropologie culturelle, de l'histoire sociale, de la macrosociologie et de la sociologie historique. L'auteur met en évidence l'enclassement des institutions communautaires dans des structures et processus, notamment politiques et économiques, en œuvre aux niveaux régional, national et mondial, dont il faut connaître les sources historiques. Ce même type de syncrétisme est présent dans les écrits de McNicoll (1980) où les changements démographiques sont étroitement liés aux changements institutionnels, englobant des phénomènes sociaux, économiques, politiques, culturels ; ou encore dans les travaux de Lesthaeghe (1989) qui établit des relations entre reproduction et mode de production, intégrant des dimensions sociale, culturelle, économique.

Ces emprunts de la démographie à d'autres disciplines sont perceptibles dans les méthodes et techniques utilisées.

Méthodes et techniques

Chaque méthode ou technique « porte des traces de l'histoire de sa discipline » d'origine (Denzin et Lincoln, 1994). A l'inverse, chaque discipline se réapproprie et donc adapte et transforme les techniques et méthodes développées dans d'autres domaines. Les outils et démarches façonnés par les démographes et repris par d'autres disciplines sont essentiellement quantitatifs. Il s'agit par exemple du calcul de taux, du raisonnement à l'aide d'une génération fictive, de la construction de tables, de la distinction entre approche longitudinale et transversale et plus généralement de la prise en compte de la dimension temporelle dans la mesure des phénomènes.

Engagement et critique

La démographie s'est présentée comme un champ mathématique appliqué allié à l'*establishment* des programmes de planification familiale alors que l'anthropologie, malgré les liens de ses premiers adeptes avec les puissances coloniales, s'est montrée critique à l'égard du *statu quo* et a perçu son rôle comme présentant la perspective des personnes les moins privilégiées (Bogue, 1993). Dans le cadre d'une alliance de ces deux disciplines, la question de la compatibilité ou non de la position critique des anthropologues et leur volonté de considérer la « possibilité radicale de non-intervention » avec l'interventionnisme des programmes de santé publique et de planification familiale s'est posée. On peut penser que le fait que les études sur la reproduction soient centrées sur une problématique particulière liée à la vie sexuelle et reproductive affecte le type de méthodes qualitatives choisies et la manière de les utiliser.

Nouveaux matériaux

Contrairement à la sociologie et à l'histoire qui comprennent à la fois une approche qualitative et une approche quantitative, l'anthropologie fait appel à des techniques purement qualitatives. Dans le cadre de travaux communs avec la démographie, elle a dû travailler sur des échantillons plus grands et des zones géographiques plus étendues pour augmenter la représentativité statistique des résultats. De tels projets requièrent des équipes de chercheurs, plutôt qu'un ethnographe solitaire (Bogue, 1993), ce qui a nécessité des aménagements de la méthodologie de travail. Il a donc fallu trouver un moyen terme entre une enquête très rapide et une immersion totale dans une culture étrangère telle que la pratiquent les anthropologues (Bogue, 1993). À l'inverse, la démographie a utilisé des techniques telles que l'ethnographie² et plus particulièrement l'observation participante préalablement élaborées et mises en application par l'anthropologie et l'ethnologie³. Il en est de même pour l'analyse d'archives et de documents empruntée à l'histoire et adaptée à l'étude des populations.

2. « L'ethnographie concerne le travail matériel sur le terrain, la collection de matériaux » (Grawitz, 1993 : 164-165). L'une d'elle est l'observation participante. Mais l'anthropologue peut également avoir recours à d'autres méthodes telles que le regard extérieur, méthode non participative.

3. La distinction entre ethnologie et anthropologie est liée à des facteurs historiques et géographiques. « L'ethnologie tente un effort d'élaboration, de synthèse » (Grawitz, 1993 : 164-165). « Les anglo-saxons ont tendance à abandonner ce terme d'ethnologie, pour utiliser surtout celui d'anthropologie qui représenterait la troisième étape » de cette tentative de synthèse et « d'étude de l'homme dans sa totalité » (Grawitz, 1993 : 164-165). En France, les deux termes sont synonymes.

Analyse du matériau qualitatif

Dans le domaine des approches qualitatives, les études littéraires par exemple ont donné naissance à l'analyse de textes que la sociologie s'est à son tour appropriée pour l'adapter à son objet d'étude (Remy et Ruquoy dir., 1990). Aussi, la façon dont chacune des disciplines utilise cette méthode diffère. L'analyse textuelle dans les études littéraires, par exemple, traite souvent les textes comme des systèmes qui ont un contenu en eux-mêmes (Denzin et Lincoln, 1994) à l'inverse des études de population qui souvent y puisent des informations en relation avec des données collectées par ailleurs.

Ainsi la pluridisciplinarité qui consiste en une utilisation conjointe de méthodes et techniques dans le cadre de perspectives interprétatives empruntées à différentes disciplines aboutit-elle à une interdisciplinarité caractérisée par l'utilisation combinée de ces démarches et outils, créant des perspectives et méthodes originales. Le passage d'une pluridisciplinarité à une interdisciplinarité est alors marqué par le fait que le chercheur ne se centre plus sur une tradition disciplinaire mais sur un objet d'étude. Dans le cadre des études de population, ce passage se fait entre autres par le recours à une approche qualitative. Celui-ci s'opère à travers l'utilisation de concepts, de techniques, de méthodes empruntées à d'autres disciplines, et leur adaptation à l'objet concerné : la population. Il ouvre de nouvelles perspectives interprétatives. Ces liens entre approche qualitative et perspectives disciplinaires aboutissent donc essentiellement à un dépassement de ces dernières. Dans ce contexte de multiplicité des approches qualitatives, la question se pose de savoir quelle est l'unité méthodologique de ce type d'approche.

CONVERGENCE DES APPROCHES

Au-delà de cette diversité, il est possible d'identifier des points communs permettant de donner cohérence au projet de réalisation d'une recherche qualitative. Car si les méthodes sont variées, elles convergent. Deux éléments ont été utilisés pour synthétiser ses principales caractéristiques : la parabole du bricoleur et le paradigme de l'investigation naturaliste.

Le chercheur qualitatif : un bricoleur ?

Le chercheur qui mène une recherche qualitative est comparable à un bricoleur (Denzin et Lincoln, 1994), sans que ce terme ne reçoive pour autant une connotation péjorative. L'analogie concerne la façon dont le chercheur procède, ses outils, ses relations avec l'extérieur et le résultat de son travail. En effet, le choix des outils et des pratiques de recherche à utiliser n'est pas déterminé à l'avance. Il dépend des questions posées, qui elles-mêmes dépendent du contexte, de ce qui est disponible dans ce contexte et de ce que le chercheur peut faire. Le chercheur qualitatif utilise les outils qu'il a sous la main, voire en invente de nouveaux. L'utilisation de multiples méthodes vise à assurer une compréhension approfondie du phénomène à l'étude. La combinaison de méthodes multiples, de matériaux empiriques, de perspectives et d'observateurs dans une seule étude est conçue comme une stratégie qui ajoute de la rigueur, de l'ampleur et de la profondeur à l'investigation. Le bricoleur connaît les nombreux paradigmes interprétatifs qui peuvent être utilisés pour

n'importe quel problème particulier. Il travaille entre et dans des perspectives et paradigmes concurrents et qui se chevauchent. Il peut accomplir un grand nombre de tâches, de l'entretien à l'observation, à l'interprétation de documents personnels et historiques, ou encore une réflexion intensive et introspective sur lui-même. Il comprend que la recherche est un processus interactif façonné par son histoire, sa biographie personnelle, le fait qu'il soit un homme ou une femme, sa classe sociale, son ethnie, les caractéristiques des personnes de son milieu, et que la réalité objective ne peut jamais être captée complètement. Il considère qu'il n'existe pas de science hors valeurs. Il produit alors un assemblage, c'est-à-dire un ensemble de pratiques liées entre elles qui fournissent une solution à un problème dans une situation concrète. La solution (bricolage, rapport de recherche) est une construction qui change et prend de nouvelles formes lorsque différents outils, méthodes et techniques sont ajoutés. C'est le résultat d'un travail pragmatique, stratégique et réflexif. Ses résultats ont des implications politiques. Le résultat est donc une création complexe, qui représente les images, compréhensions, interprétations que se fait le chercheur du monde ou du phénomène analysé (Denzin et Lincoln, 1994).

Ce premier élément de convergence laisse apparaître une faible systématisation des approches qualitatives, qui constitue pour certains chercheurs une faiblesse. Une tentative de dépassement de cette faible systématisation a été tentée en utilisant les caractéristiques de l'investigation naturaliste.

L'investigation naturaliste : une synthèse ?

Selon de nombreux auteurs, la méthodologie des études naturalistes synthétise l'optique de nombreux chercheurs qualitatifs (Hubermann, 1981 cité par Gérard, 1986). Les principales caractéristiques de cette méthodologie (E. Guba, 1978, cité par Gérard, 1986) peuvent être regroupées en trois points⁴:

Découverte et flexibilité

Bien que l'enquête qualitative puisse être utilisée pour vérifier des hypothèses, son but réside souvent (de façon non exclusive) dans la découverte de relations ou de phénomènes empiriquement significatifs, que la recherche soit exploratoire ou confirmative. Il s'agit donc non pas de vérifier des variables dépendantes et indépendantes identifiées d'avance mais de les discerner progressivement dans le milieu social où l'analyste se plonge de manière intensive (Gérard, 1986). Il existe en effet un consensus autour de l'idée selon laquelle, indépendamment de la méthode utilisée, les contacts répétés avec le terrain et une connaissance approfondie tirée du temps passé sont essentiels à une bonne recherche qualitative (Bogue, 1993). Le plan expérimental est flexible : il se prête à une révision en cours, et l'instrumentation (grilles d'entretien et d'observation) est souple, ouverte, susceptible d'être remaniée en fonction du terrain (Gérard, 1986).

4. Cette partie et celle qui suit empruntent de larges extraits au cours de Hubert Gérard (1986).

Subjectivité et prise en compte de la complexité

Le réel est perçu comme complexe, multiforme, variable selon l'expérience des acteurs, fluctuant selon les événements. Le style de l'investigateur est passif, observateur, réservé par opposition à l'intervention opérée dans la recherche expérimentale. Les perceptions et représentations des acteurs sociaux sont considérées comme des déterminismes centraux que tout observateur doit reproduire dans la forme où elles sont construites et exprimées. Ceci repose sur le présupposé selon lequel les gens qui semblent agir de façon irrationnelle ou d'une façon qui correspond à un changement dans leur vie, se comportent en réalité de façon rationnelle de leur propre perspective, qui n'est pas nécessairement celle des hypothèses du chercheur imposées à travers la collecte des données. Pour comprendre pourquoi les phénomènes apparaissent d'une certaine façon dans une population, il faut interpréter ces événements du point de vue du groupe étudié. Ceci nécessite que le chercheur tente de faire l'expérience et d'interpréter leur vie comme le font les personnes originaires du milieu (Gérard, 1986). En utilisant des données qui permettent de saisir la perception des personnes du groupe, les chercheurs peuvent développer une explication approfondie du comportement observé (Bogue, 1993). La transparence indispensable suppose que l'on reconnaisse et que l'on rende explicite le fait que toute recherche est le reflet des valeurs du chercheur et de l'école théorique ou conceptuelle à laquelle il appartient (Gérard, 1986).

Holisme et prise en compte du contexte

L'orientation est holiste⁵, c'est-à-dire complexe, intégrée, prenant en compte toutes les variables significatives dans le contexte étudié et non pas prédéterminée et réductrice. Le champ social n'est pas délimité par les variables prédéterminées mais inclut toutes les variables significatives. Contrairement à la recherche expérimentale, le milieu n'est pas une variable à contrôler ou à neutraliser mais une dimension décisive qui influe sur les acteurs et les institutions. Le cadre de la recherche est l'environnement naturel, typique, quotidien (Gérard, 1986).

Avantages et inconvénients de l'approche naturaliste

L'optique naturaliste présente de nombreux avantages. D'un point de vue scientifique, elle offre la possibilité d'observer plusieurs fois les mêmes choses et de reprendre l'observation pour l'affiner en fonction des résultats déjà acquis en cours de recherche. En outre, elle fournit des occasions de découvrir des phénomènes inattendus et significatifs. La détermination est « enracinée », elle émerge des données de terrain et non d'un modèle a priori, ce qui donne la possibilité de déceler les vraies motivations des personnes étudiées, même lorsque ces motivations sont inavouées ou peu avouables. L'approche naturaliste permet une appréhension de la « vision subjective » des acteurs, celle qui les amène à agir sur « leur environnement social ». D'un point de vue pratique, l'instrumentation est réduite. La position de l'observateur autorise une saisie sur le vif des phénomènes sociaux, sans transformation ou sélection en fonction d'idées préalables. C'est une observation directe et

5. Le holisme est une théorie selon laquelle le tout n'est pas réductible à la somme des parties (Lalande, 1991). Elle s'oppose aux méthodes analytiques (Grawitz, 1993).

« épaisse » des acteurs sociaux dans leur environnement. Sur le plan de la relation entre observateur et observé, l'intégrité du champ de recherche est préservée. L'observation ne prévoit pas d'intervention directe du type de celles que l'on trouve dans une démarche d'expérimentation.

En revanche, les possibilités de généralisation sont réduites voire interdites car on se focalise sur un milieu, voire un groupe restreint de personnes. La souplesse de l'instrumentation pose des problèmes de fidélité et de validité des données collectées. Par exemple les choix que fait le chercheur en matière d'instrument, de faits spectaculaires, peuvent introduire des biais. De plus, la masse et la diversité des informations qualitatives sont difficiles à synthétiser. Enfin, d'un point de vue pratique, une telle recherche nécessite une durée d'observation longue par rapport aux possibilités de généralisation.

LES IMPLICATIONS DU CHOIX D'UNE APPROCHE QUALITATIVE

Le choix du type d'approche utilisée implique un positionnement qui a des répercussions dans de multiples aspects de la recherche.

Deux visions du monde différentes

Le choix d'un type d'approche correspond à une vision du monde particulière. Il est révélateur du système de pensée du chercheur, que celui-ci en soi conscient ou non. Cette vision peut être présentée sous la forme d'un paradigme, c'est-à-dire d'un ensemble de croyances fondamentales qui répondent aux trois questions essentielles (Denzin et Lincoln, 1994, Morgan et Smircich, 1980) :

- quelle est la nature du monde ?
- quelle est la place de l'individu au sein de cette réalité ?
- comment peut-on s'y prendre pour acquérir une connaissance ?

Ces trois questions sont liées. La façon dont on répond à l'une conditionne la réponse donnée aux deux autres. Comme l'indique le tableau ci-dessous, le chercheur qui adopte une approche quantitative répond à ces questions d'une certaine façon, celui qui adopte une approche qualitative y répond d'une autre façon⁶.

6. La présentation est simplifiée ici et ne donne qu'une idée générale. Les lecteurs qui souhaitent davantage de détails sur ces aspects pourront se reporter à l'ouvrage de Denzin et Lincoln (1994).

TABLEAU 2

Vision du monde selon l'approche adoptée : deux exemples extrêmes

Approche Vision du monde	Quantitative (exemple : positivisme)	Qualitative (exemple : subjectivisme)
Nature du monde	Le monde est une réalité bien concrète, avec des mécanismes naturels immuables.	Le monde est une projection de la conscience individuelle**.
Place de l'individu dans ce monde	L'enquêteur et l'enquêté sont deux entités indépendantes.	L'enquêteur et l'enquêté sont en interaction.
Acquisition de connaissances	Le chercheur mène des expériences, contrôle toute influence externe, établit des comparaisons.	Les résultats de l'étude sont créés à travers l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté.

** Cette position extrême appelée solipsisme est peu tenable.

SOURCE : Adapté de Denzin et Lincoln, 1994 ; Morgan et Smircich, 1980 cités par Gérard, 1986.

Dans l'approche quantitative la plus extrême illustrée ici par le positivisme (tableau 2), la réalité sociale est conçue par le chercheur comme bien concrète, guidée par des lois et des mécanismes naturels immuables. L'enquêteur et l'enquêté sont supposés être des entités indépendantes, et l'enquêteur capable d'étudier l'objet sans l'influencer ou sans être influencé par lui. La méthodologie est expérimentale et contrôlée : les questions et/ou hypothèses sont formulées sous forme de propositions et sujettes à des tests empiriques pour être vérifiées, des conditions possibles de confusion doivent être contrôlées avec attention pour éviter que les résultats ne soient influencés de façon inappropriée (Denzin et Lincoln, 1994). La science qui relève de cette approche se base sur les expériences de laboratoire, avec l'approche comparative comme méthode de substitution de celle-ci et l'observation sur les grands nombres (Gérard, 1986).

Inversement, l'approche qualitative la plus radicale considère que le monde social n'est qu'une projection de la conscience individuelle. « Les hommes façonnent le monde en lui donnant un sens » (Gérard, 1986). L'enquêteur et l'objet enquêté sont supposés être en interaction de telle façon que les résultats sont littéralement créés au moment où l'enquêteur procède à son enquête. C'est le principe par exemple du constructivisme.

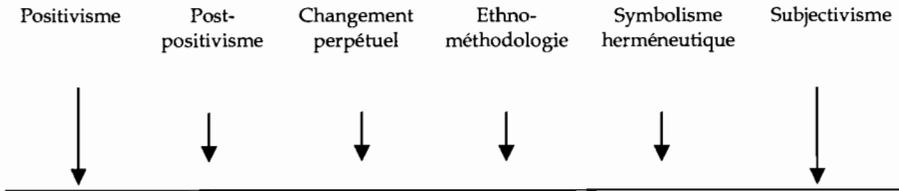
Dans ce contexte, comment peut-on utiliser conjointement une approche qualitative et une approche quantitative sans introduire une contradiction ?

Une infinité de positionnements possibles

Entre ces deux positions extrêmes, une infinité de positions sont possibles, chacune accordant une place plus ou moins importante à une réalité extérieure concrète (tendance positiviste) et à la subjectivité des acteurs (tendance subjectiviste). Nous donnons ici quelques exemples d'approches que l'on peut situer sur un *continuum* (schéma 1).

SCHÉMA 1

Exemple d'approches selon leur proximité avec le positivisme et le subjectivisme



SOURCE : Adapté de Denzin et Lincoln, 1994 ; Morgan et Smircich, 1980 cités par Gérard, 1986.

Par exemple, le symbolisme ou l'herméneutique qui s'intéressent aux symboles comme révélateurs d'une culture, se situent dans une tendance subjectiviste nuancée. Selon ces approches, « le monde social est un ensemble organisé de relations symboliques et de sens reliées par un processus d'action et d'interaction humaine. Il existe des règles de fonctionnement dans chaque milieu, mais le système est ouvert à des réaffirmations ou des changements par le biais des interprétations et des actions des individus. L'essentiel ne réside pas dans les règles de fonctionnement mais dans les interactions et le sens donné aux actions » (Gérard, 1986).

De même, l'ethnométhodologie considère que le monde est en perpétuelle élaboration à travers la quotidienneté des individus (Gérard, 1996). Le réel se crée donc par l'intersubjectivité. L'homme n'interprète pas une réalité pré-existante, mais dans ses relations aux autres, il crée la situation en lui donnant sens. La science essaiera de comprendre l'élaboration sociale du réel en s'intéressant en particulier au langage, aux actions répétitives, à l'usage des normes. Il s'agit donc d'une approche plutôt subjectiviste mais qui prend en compte quelques éléments relevant d'une approche positiviste.

Une position objectiviste relativement proche des subjectivistes consiste à penser la réalité sociale comme en changement perpétuel en fonction des informations qui circulent. Certaines formes d'activité sont plus stables que d'autres : les hommes apprennent sans pouvoir agir suffisamment en retour. Les relations sont probabilistes. Le moindre changement va se répercuter sur l'ensemble, conduire à des ajustements qui peuvent changer l'ensemble de façon fondamentale. Les relations sont relatives : les unes par rapport aux autres et non fixes ou réelles. L'homme est un être qui traite l'information. Il est en interaction perpétuelle avec son environnement qui se modifie constamment sous son action.

Du côté des approches plus objectivistes (moins radicales que le positivisme), le post-positivisme considère que la réalité existe mais ne peut être appréhendée que de façon imparfaite à cause des mécanismes intellectuels humains défectueux et de la nature intraitable du phénomène. L'objectivité reste un idéal. Les résultats sont probablement vrais, mais toujours sujets à réfutation. Par rapport au positivisme, les enquêtes sont menées dans des lieux plus naturels, les informations collectées plus contextuelles. On réintroduit la découverte comme élément d'investigation, et on sollicite les points de vue des personnes interrogées. Tous ces objectifs sont atteints grâce à une utilisation accrue des techniques qualitatives. (Denzin et Lincoln, 1994).

Ainsi, lorsqu'on se déplace sur la *continuum*, la vision du monde change et avec elle la façon d'interroger la réalité. Le chercheur pourra donc adapter son mode d'investigation à sa conception du monde. Inversement, le mode d'investigation adopté est révélateur d'une façon de voir le monde. Chaque positionnement suppose un équilibre particulier entre approche qualitative et approche quantitative. De quelle façon ceci se traduit-il concrètement ?

Implications pratiques

Ces différences entre visions du monde ont des conséquences importantes sur la conduite pratique de l'enquête, de même que sur l'interprétation des résultats (Denzin et Lincoln, 1994). C'est autour de ces divergences que se développe le débat entre quantitativistes et qualitativistes (tableau 3).

TABLEAU 3

Principaux points de divergence entre qualitativistes et quantitativistes

	QUANTITATIVISTES	QUALITATIVISTES
But de l'enquête Nature de la connaissance Mode d'accumulation Critères de qualité	Explication, prédiction Faits et lois Accroissement, cumul Validité, fiabilité, objectivité	Engagement, confrontation Éclairages évolutifs Transformation Adaptation des critères conventionnels
Ton Formation Compatibilité des approches Position de domination	Neutre, objectif, indifférent Mesure, conception, quantitatives Conciliables Dominants	Participant Quantitatives et qualitatives, théories Contradictaires En quête de reconnaissance
Valeurs Éthique	Exclues, variables de confusion Extrinsèque	Déterminantes Intrinsèque

SOURCE : Adapté de Denzin et Lincoln, 1994

Les premiers cherchent à fournir une explication qui permette de contrôler et de prédire le phénomène étudié tandis que les seconds cherchent plutôt à critiquer voire pour certains, à transformer des structures sociales, politiques, culturelles, économiques, par un engagement dans la confrontation, ce qui est généralement exclu par les quantitativistes. Les quantitativistes établissent des faits ou des lois tandis que les qualitativistes produisent plutôt des éclairages structurels/historiques qui seront transformés, affinés avec le temps. Pour les quantitativistes, la connaissance s'accumule suivant un processus d'accroissement. Chez les qualitativistes, la connaissance permet la formation de constructions toujours plus informées et sophistiquées. Enfin, les critères appropriés pour juger de la qualité de l'enquête diffèrent. Les qualitativistes en particulier ont adapté à leur méthodologie les notions de validité, fiabilité, objectivité utilisées conventionnellement par les quantitativistes. Ces quatre points : but de l'enquête, nature de la connaissance, mode d'accumulation de la connaissance et critère de la qualité d'une recherche sont privilégiés par les qualitativistes. Ce sont donc les sujets sur lesquels les qualitativistes sont le plus souvent attaqués (Denzin et Lincoln, 1994).

Inversement, les qualitatifs mettent l'accent sur la nécessité pour l'enquêteur d'être un participant, de s'engager. L'enquêteur quantitatif adopte plutôt le ton du « scientifique indifférent ». Pour les qualitatifs, le novice doit recevoir une formation intensive car la formation quantitative reçue n'est pas suffisante. Le chercheur doit pouvoir maîtriser les deux approches. Au contraire, les quantitatifs mettent l'accent sur la connaissance de méthodes de mesure, de conception quantitatives, avec un accent moindre mais important sur les théories relatives aux phénomènes étudiés. Les chercheurs quantitatifs défendent l'idée selon laquelle les différents types de positionnements (schéma 1) peuvent être conciliables, ce qui n'est pas le cas des qualitatifs qui les considèrent comme contradictoires. Enfin, dans le domaine des études de population, les qualitatifs sont toujours en quête de reconnaissance par rapport à la position dominante des quantitatifs auprès des bailleurs de fonds, directeurs de publications, sources de pouvoir et d'influence. Cette situation diffère de celle d'autres disciplines comme la sociologie par exemple, où au cours du XX^e siècle certaines approches quantitatives ont dû montrer leur pertinence et leur validité par rapport à des approches qualitatives établies. Ces quatre aspects : le ton, la formation, la compatibilité et la position de domination représentent les points sur lesquels les quantitatifs sont particulièrement vulnérables (Denzin et Lincoln, 1994).

Les valeurs et l'éthique sont prises au sérieux par tous les paradigmes, malgré des réponses différentes. Les quantitatifs excluent les valeurs, perçues comme des variables de confusion. Par contre, les qualitatifs, considèrent que les valeurs sont déterminantes pour la forme des résultats de l'enquête. L'éthique est plus étroitement intrinsèque aux approches qualitatifs, comme l'implique l'intention de diminuer l'ignorance et les méprises et de prendre en compte les valeurs et la situation historique du processus d'enquête. L'enquêteur est considéré comme un révélateur. Cependant, l'interaction personnelle étroite requise par la méthodologie peut produire des problèmes de confidentialité et d'anonymat, de même que d'autres difficultés interpersonnelles. Pour les quantitatifs, le comportement éthique est policé formellement par des mécanismes externes, tels que des codes professionnels de conduite et des comités. De plus, l'utilisation de la supercherie où le chercheur masque son activité d'observation ou son objectif de recherche par exemple, est censée dans certains cas être un moyen de découvrir la vérité (Denzin et Lincoln, 1994).

Ce résumé (tableau 3) fournit quelques balises qui peuvent paraître caricaturales. Comme précédemment, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit là de points de repère. Car une infinité de positionnements sont possibles pour ce qui concerne les implications, comme c'est le cas des visions du monde : nous nous situons toujours sur un *continuum*. Ainsi, chaque approche comporte des points forts et des faiblesses. Quels critères utiliser pour évaluer l'apport de chacune des approches ?

CRITÈRES DE SCIENTIFICITÉ

L'ensemble des sciences visent un objectif commun : produire une « connaissance collective cumulative qui soit intéressante en elle-même. Ce but est l'objectivité » (Kirk et Miller, 1986). Cette aspiration commune de l'ensemble des chercheurs est difficile à satisfaire car les biais susceptibles d'entacher les résultats sont multiples, que ce soit dans le domaine

des études qualitatives ou quantitatives. Pour les limiter, les chercheurs qualitatifs déploient une série de méthodes interprétatives et interconnectées, cherchant toujours de meilleures façons de rendre compréhensibles les phénomènes, populations et processus étudiés (Denzin et Lincoln, 1994). Pour mieux saisir ces méthodes, nous revenons ici sur les diverses sources de biais et sur la façon dont les critères utilisés dans les études quantitatives ont été peu à peu adaptés aux approches plus qualitatives.

Du quantitatif au qualitatif

Études quantitatives : 4 composants

Pour les quantitativistes, le critère approprié pour juger de la qualité de l'enquête est la « rigueur ». Ses composants sont au nombre de quatre (tableau 4) : la fiabilité, la validité interne, la validité externe et l'objectivité.

- La fiabilité fait référence, dans le domaine des sciences « dures », à la stabilité. Elle répond à la question : l'expérience donnera-t-elle le même résultat si on la renouvelle ?

- La validité interne fait référence à la réalité. Le chercheur se demande ici si les résultats de la recherche restituent bien le phénomène étudié.

- La validité externe correspond à la capacité à généraliser. Elle conduit le chercheur à se demander si le résultat sera le même si l'on observe d'autres cas.

- L'objectivité suppose un observateur distant et neutre qui n'influe pas sur les résultats et est capable de restituer ce qu'il a observé.

TABLEAU 4

Critères de scientificité dans les approches quantitatives et qualitatives

Critère \ Approche	Quantitative	Qualitative
Critère principal	Rigueur	Contexte et stimulus
Stabilité	Fiabilité	Dépendance
Réalité	Validité interne	Crédibilité
Capacité à généraliser	Validité externe	Transférabilité
Neutralité	Objectivité	Confirmation
Autre		Authenticité

Études qualitatives : importance du contexte et du stimulus

Dans le domaine des études qualitatives, des chercheurs de diverses disciplines ont supposé qu'un observateur compétent pouvait avec objectivité, clarté et précision, rapporter ses propres observations du monde social, y compris les expériences des autres. Ceci les a amenés à chercher une méthode qui permettrait d'enregistrer ses observations de façon exacte tout en découvrant le sens que les sujets donnaient à leurs expériences vécues. Or, récemment, cette position et ces croyances ont été remises en cause. L'idée émise est qu'il

n'existe pas d'observation objective mais seulement des observations socialement situées dans les mondes de l'observateur et de l'observé. Par conséquent, les sujets ou individus sont rarement capables de donner des explications complètes de leurs actions ou intentions. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est donner des justifications, ou des histoires, à propos de ce qu'ils ont fait et pourquoi. Autrement dit, aucune méthode seule ne peut saisir les variations subtiles de l'expérience humaine en cours. Par conséquent, pour ces chercheurs qualitatifs, la qualité de la recherche se mesure à sa capacité à prendre en compte la situation historique dans laquelle l'enquête se déroule, à éroder l'ignorance et les méprises, et à donner un stimulus à l'action. Cette prise en compte du contexte, ce rôle de stimulus sont spécifiques à l'approche qualitative : nous ne sommes pas dans la situation d'une science expérimentale qui contrôle l'environnement d'une expérimentation. Nous opérons dans un milieu qu'il faut prendre en compte. À ce premier critère considéré comme fondamental, s'ajoutent cinq autres repères permettant d'évaluer la scientificité d'une recherche qualitative.

Approches qualitatives : 5 composants

Les chercheurs qualitatifs ont tenté d'adapter les critères de scientificité des approches quantitatives à leurs travaux. Ils ont élaboré cinq composants qu'ils ont renommés et adaptés à l'approche qualitative : la dépendance, la crédibilité, la transférabilité, la confirmation et l'authenticité.

- La crédibilité est semblable à la validité interne, en référence à la réalité.
- La transférabilité est semblable à la validité externe et la capacité de transférer les résultats ou une partie d'entre eux, à d'autres milieux,
- La dépendance se définit en référence à la fiabilité.
- La confirmation renvoie à l'objectivité et aux biais qu'introduit l'observateur.
- L'authenticité constitue une spécificité des approches qualitatives. Elle correspond à une impartialité de la part du chercheur.

Deux composants paraissent donc particulièrement importants : la validité et la fiabilité. Aussi, nous les détaillons ci-après.

Validité et fiabilité : deux notions distinctes

Pour atteindre l'objectivité, deux conditions doivent être réunies. Premièrement l'expérience doit être rapportée de telle façon qu'elle soit accessible aux autres. Par exemple, dans le compte-rendu d'une expérience, tous les efforts doivent être faits pour la décrire le plus précisément possible de telle manière qu'une personne qui souhaite faire la même chose puisse observer les mêmes règles et obtenir les mêmes résultats. Ce premier composant est la fiabilité. Il concerne le fait qu'une procédure doit être reproductible, donc être utilisée de la même manière et donner les mêmes résultats. Il mesure le degré d'indépendance des résultats par rapport à des circonstances accidentelles de la recherche. Deuxième condition : les résultats de l'expérience doivent être traduits en termes de

variables théoriquement significatives. Ces variables et leurs mesures doivent entrer dans le cadre d'une théorie pertinente. Cette composante est la validité. Elle suppose que le résultat est interprété de façon correcte, en référence à une théorie (Kirk et Miller, 1986).

Un exemple emprunté aux sciences naturelles (Kirk et Miller, 1986) permet d'illustrer ces deux notions (tableau 5). Un thermomètre qui indique 82°C chaque fois qu'on le plonge dans de l'eau bouillante fournit une mesure fiable car soumis aux mêmes conditions, il produit le même résultat. Un second thermomètre qui donne, lors d'une série de mesures, des températures variant autour de 100°C, n'est pas fiable mais relativement valide car l'eau bout bien à 100°C, tandis que le premier thermomètre n'est pas valide mais parfaitement fiable. Fiabilité et validité ne sont donc pas symétriques. Ainsi, on peut obtenir une fiabilité parfaite sans validité, par exemple si le thermomètre est cassé, ou plongé dans le mauvais thermos. Par contre, la validité parfaite assure une fiabilité parfaite, car chaque observation produit la vérité complète et exacte (Kirk et Miller, 1986). Le problème de la validité est un problème fondamental de la théorie. Par exemple, pour discuter de la validité d'un thermomètre, une théorie physique est nécessaire : la théorie doit consigner le fait que non seulement le mercure se dilate linéairement avec la température, l'eau bout à 100°. Par conséquent, se concentrer sur la validité d'une observation, ou d'un instrument, c'est se préoccuper de savoir si les mesures ont cours et si le phénomène est bien spécifié (Kirk et Miller, 1986).

TABLEAU 5

Validité et fiabilité : exemple du thermomètre

	Fiable	Non fiable
Valide	Ex. thermomètre en parfait état de marche	Ex. thermomètre qui oscille autour de 100°C
Non valide	Ex. thermomètre cassé (82°C)	Ex. thermomètre qui varie de façon aléatoire

SOURCE : Adapté de Kirk et Miller, 1986

Pour illustrer les notions de fiabilité et de validité dans le domaine des sciences humaines, Kirk et Miller (1986) évoquent la situation où un homme dans un cocktail a la sensation en apercevant quelqu'un, de le connaître déjà. Cette sensation est fiable car chaque fois que cet homme regarde cette personne, la même impression de déjà vu se produit. Par contre, pour savoir si cette impression est valide, il va falloir qu'il recherche mentalement où il a pu la rencontrer, éventuellement qu'il interroge des gens autour de lui voire provoque une rencontre avec la personne en question. Il pourra savoir alors si son hypothèse était valide.

La plupart des méthodologies de recherche non qualitatives ont une variété de critères de vérification de la fiabilité, et aucune de la validité (Kirk et Miller, 1986). A l'inverse, la validité est la grande force des recherches qualitatives qui disposent de multiples critères de validation (Mucchielli, 1996), ainsi que des méthodes pour y répondre. De quelle façon l'approche qualitative peut-elle pallier les faiblesses de l'approche quantitative ?

COMPLÉMENTARITÉ DU QUALITATIF ET DU QUANTITATIF

Les critiques formulées à l'encontre de l'approche quantitative sont de deux types, selon qu'elles correspondent à la nécessité de lui apporter des aménagements ou qu'elles remettent en cause ses fondements mêmes (Denzin et Lincoln, 1994). Dans le premier cas, le recours au qualitatif peut pallier les inconvénients de l'approche quantitative. Dans le deuxième cas, les deux approches sont fondamentalement dissociées.

Le qualitatif face aux limites du quantitatif

Une première critique des approches quantitatives consiste à dire qu'elles s'intéressent à des variables isolées. Ceci est de moins en moins vrai, si on considère le développement récent d'outils statistiques complexes permettant de mettre en relation les variables les unes avec les autres et non plus seulement deux à deux. C'est le cas par exemple des méthodes multiniveaux (Courgeau, 2001), de l'analyse démographique des biographies (Courgeau *et al.*, 1989) qui ambitionnent de resituer les phénomènes démographiques dans leur contexte pour leur rendre leur pertinence. Or, c'est également ce que visent les approches qualitatives. Chaque type d'approche atteint cet objectif commun au moyen d'une démarche qui lui est propre, à partir d'une conception du contexte particulière.

Autre inconvénient des approches quantitatives : contrairement aux approches qualitatives, elles ne prennent pas en compte le sens que les personnes donnent à leurs actions, alors que les chercheurs qualitatifs considèrent cette connaissance comme indispensable pour comprendre les comportements humains. Au sein d'enquêtes quantitatives, quelques tentatives ont été faites pour pallier ce manque. Ainsi, des questions sur les opinions et attitudes ont été incluses dans les questionnaires Connaissances, attitudes, croyances et pratiques (CACP) en matière de santé de la reproduction par exemple, dont la démarche est similaire à celle des enquêtes CAP en fécondité : il s'agit de questionnaires élaborés de façon consensuelle par l'OMS. Mais la valeur des résultats a été contestée.

Un autre reproche fait aux quantitativistes, réside dans le fait qu'ils ont tendance à faire référence à des théories parfois sans rapport avec le contexte local. À l'inverse, les approches qualitatives étudient les perceptions des individus, groupes et sociétés étudiés. Elles élaborent des théories « enracinées » dans la réalité locale. Ceci est particulièrement important pour l'étude d'individus hors du commun ou pour l'étude de sociétés étrangères à la culture de l'enquêteur. Ainsi, certains résultats qui paraissaient au premier abord contradictoires ont-ils reçu une explication dans le cadre d'une étude qualitative complémentaire. Par exemple, Sarah Hillcoat (2002) dans son étude sur la contraception à l'île Maurice, résout une contradiction apparente des questionnaires quantitatifs en réalisant un entretien. La femme interrogée utilisait la pilule sans relations sexuelles alors qu'elle voulait avoir un enfant, car elle ne voulait pas avoir ses règles au moment de la cérémonie de mariage de son frère qui devait avoir lieu quelques jours après.

Autre inconvénient de l'approche quantitative : les individus sont « atomisés ». Les données quantitatives sous forme de statistiques n'ont aucune valeur sur le plan individuel : elles ne

permettent pas de reconstituer la vie d'un individu. Ceci est parfois pallié par la possibilité de constituer des « profils » d'habitants, d'utilisateurs d'une méthode contraceptive, mais ceux-ci restent relativement sommaires. L'approche qualitative au contraire traite de cas individuels et évite ces ambiguïtés : elle met en évidence des parcours individuels dans leur complexité.

Enfin, l'approche quantitative met l'accent sur la vérification d'hypothèses spécifiques a priori. La découverte se situe moins dans l'élaboration de nouveaux concepts, l'identification de phénomènes inconnus que dans l'établissement de liens entre variables, la mesure de leur régularité.

Ces faiblesses de l'approche quantitative peuvent être palliées par des aménagements, ce qui n'est pas le cas des inconvénients qui remettent en cause les hypothèses de base sur lesquelles repose cette approche.

Qualitatif et quantitatif fondamentalement dissociés

Les inconvénients de l'approche quantitative qui ne peuvent pas être palliés au moyen d'une approche qualitative renvoient à d'autres caractéristiques. L'une d'elle est l'hypothèse selon laquelle il existe des faits hors théorie. Or, pour les qualitatifs, l'objectivité ne peut pas être atteinte car les faits ne peuvent pas être observés en dehors d'une perspective théorique. Dans le domaine des études de population, l'observation des échanges entre individus diffère selon que l'on se réfère à la théorie de l'inversion des flux intergénérationnels de richesse, à la théorie de la modernisation, ou à un modèle de diffusion. De même, des débats se sont développés sur l'évolution d'indicateurs de fécondité, de croissance de la population, qui proposent différentes lectures d'une même réalité. Entre autres, les démographes opposent une lecture de type malthusienne selon laquelle la surpopulation conduit au sous-développement ou une autre de type booserupienne selon laquelle c'est au contraire la sous-population qui explique le sous-développement du continent africain. Ces deux types d'analyse aboutissent à des recommandations contraires.

Un autre problème rencontré par les quantitatifs est celui de la sous-détermination de la théorie ou de l'induction. Selon les qualitatifs, il n'est jamais possible, étant donné un ensemble cohérent de faits, d'arriver par induction à une théorie unique, inéluctable, contrairement à ce qu'affirment les quantitatifs. Plusieurs théories sont possibles. C'est une difficulté qui a amené des philosophes comme (Popper, 1978) à rejeter la notion de vérification de la théorie en faveur de la notion de réfutation : tant qu'une idée n'a pas été contredite, on la tient pour « non-fausse ». L'idée d'une convergence de la science vers la vérité « réelle » est alors fortement mise en question.

Pour les qualitatifs, si les faits ne sont pas indépendants de la théorie, ils ne le sont pas non plus des valeurs, contrairement à ce qu'affirment les quantitatifs. La conceptualisation de certains phénomènes démographiques et leur formulation ont suscité des débats en France, notamment dans le domaine de la migration avec la notion controversée de « Français de souche » par exemple.

Enfin, les qualitatifs considèrent que la notion selon laquelle les résultats sont créés par l'interaction de l'investigateur et des personnes étudiées est souvent une description plus plausible du processus d'investigation que la notion selon laquelle les résultats sont découverts à travers une observation objective « tels qu'ils sont réellement, tels qu'ils fonctionnent réellement ». Ces débats ont été développés notamment dans le domaine des études sur la sexualité, la santé, l'épidémie à VIH (Caraël, 1995).

Des apports réciproques

Face aux difficultés rencontrées par le démographe quantitatif à identifier les phénomènes, à les mesurer et à les expliquer, deux attitudes sont possibles. La première consiste à améliorer la méthodologie de l'enquête démographique quantitative, notamment en affinant l'échantillonnage, en ajoutant des questions, en élaborant de nouveaux indicateurs statistiques ou démographiques. Cette solution n'apporte cependant qu'une réponse ponctuelle car l'approche quantitative par recensement ou questionnaires standardisés ne parvient pas à rendre compte des explications fondamentales ou sous-jacentes (Bogue, 1993). L'autre démarche consiste à développer de nouveaux concepts, de nouvelles perspectives, de nouveaux modes de collecte et d'analyse des données. C'est ce que permet l'approche qualitative.

À l'inverse, l'utilisation d'une approche quantitative en complément d'une étude qualitative fournit des données de base sur les cas étudiés, ce qui peut permettre d'identifier les cas représentatifs parmi les études de cas qualitatifs constitués. Elle peut contribuer à corriger un biais d'élite, un biais de cooptation pour ce qui concerne la sélection des informateurs ayant participé à l'étude. Elle peut aussi révéler une illusion holiste, par laquelle le chercheur accorde aux événements plus de convergence et de cohérence qu'ils n'en ont en réalité, en éliminant les faits anecdotiques. Elle permet aussi de mesurer voire vérifier certaines interprétations et attributions de causalité au moyen de modèles statistiques par exemple. L'utilisation conjointe et articulée d'aspects qualitatifs et quantitatifs au sein d'une même recherche permet donc une appréhension plus complète des phénomènes étudiés : certains inconvénients de l'analyse qualitative sont compensés par une analyse quantitative ; inversement, des avantages de l'analyse qualitative compensent parfois des problèmes posés par l'analyse quantitative.

DIVERSITÉ DES MOMENTS DU RECOURS AU QUALITATIF

Le chercheur quantitatif qui mène une étude de population peut avoir recours à une approche qualitative à divers moments de sa recherche, que celle-ci comporte une visée purement scientifique ou s'apparente à une recherche-action. Ceci peut se faire en préalable à une enquête quantitative, de façon concomitante ou *a posteriori*. À chacun de ces moments correspondent des objectifs spécifiques et ces moments ne sont pas exclusifs les uns des autres.

Rôle exploratoire

L'approche qualitative est souvent utilisée pour mener une étude exploratoire préparatoire à une étude quantitative. Elle permet d'examiner les caractéristiques des répondants et de leur environnement avant que l'échantillonnage ne soit définitif. On peut alors affiner le mode de sélection des informateurs. L'instrumentation (questionnaires, grilles d'entretien) peut aussi être modifiée en fonction des caractéristiques des individus, des groupes, de leur environnement : certains concepts trop abstraits peuvent être remplacés ou reformulés, les sujets à controverses peuvent être clarifiés. Ceci est particulièrement utile dans le cas où la recherche porte sur des sujets complexes et sensibles. Une telle approche permet alors d'aider à formuler des questions bien comprises et acceptées. Lorsqu'elle consiste en une identification sur le terrain des variables pertinentes pour l'objet d'étude, elle enrichit également le cadre conceptuel de l'enquête.

Dans le cas d'une recherche action, l'approche qualitative peut être utilisée pour la mise en place d'un nouveau programme ou la modification d'un programme existant. Ce peut être par exemple pour estimer des besoins (en général plutôt quantitatifs) dans un domaine où il est difficile de s'exprimer. Par exemple, une étude sur l'interruption volontaire de grossesse ou la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) peut comporter un volet qualitatif important voire exclusif. Autre exemple, le recueil d'avis sur les modalités de la mise en place de séances de sensibilisation à la planification familiale nécessite parfois de discuter des mesures envisagées. Les *focus-groups* donnent alors des informations aux décideurs sur l'acceptabilité et les conséquences de ces mesures.

Approfondissement concomitant

Pendant le déroulement d'une enquête quantitative, la réalisation d'un volet qualitatif peut ouvrir sur des perspectives interprétatives complémentaires. Celles-ci permettent de porter un regard critique sur les données collectées de part et d'autre et de mener des investigations complémentaires sur un même objet. Cette utilisation fournit souvent des explications aux phénomènes mesurés. Ainsi, le qualitatif étudie-t-il dans ce cas par exemple un processus qui peut concerner une prise de décision. Il s'agit alors de comprendre pourquoi et comment les individus opèrent des choix particuliers. Ceux-ci peuvent concerner par exemple la consommation d'un bien, l'envoi d'un enfant à l'école, la participation d'un adulte à un programme d'alphabétisation ou de santé. Le *focus-group* est particulièrement adapté à ce type de situation car il saisit la dynamique du groupe interrogé. Autre exemple, l'itinéraire thérapeutique peut être saisi grâce à des entretiens individuels complémentaires d'un questionnaire quantitatif.

Dans le cadre d'une recherche-action, une approche qualitative peut permettre le recrutement de nouveaux participants au programme. Elle peut consister par exemple en une critique du chercheur et des participants sur l'action en cours pour savoir comment favoriser la participation d'autres personnes. Ceci peut concerner entre autres un programme de vaccination des enfants, de scolarisation. Il s'agit alors de saisir la propre perception des participants. Une autre possibilité consiste à mener des discussions avec des personnes qui ne participent pas au programme, afin de savoir pourquoi elles ne viennent

pas, ou n'envoient pas leurs enfants à l'école par exemple. On saisit alors la perception externe. Une autre possibilité d'utilisation d'une approche qualitative concomitante vise à effectuer un test du programme. L'objectif est alors de définir les changements qu'il faut lui apporter pour le rendre plus efficace, à la fois pour ceux qui y participent déjà et pour d'autres participants éventuels.

Approfondissement, évaluation ou étude d'impact

Une fois l'étude quantitative réalisée, l'approche qualitative peut prendre le relais. Dans le cas d'un approfondissement, elle vise à rechercher des éléments d'interprétation voire d'explication du phénomène préalablement identifié. Cette nouvelle investigation peut correspondre à une nouvelle interrogation ou venir en complément d'une démarche causale suivie au moyen de l'approche quantitative. Elle permet ainsi des vérifications des résultats de l'enquête dans le cas où les champs de recherche se chevauchent. Elle peut alors fournir une validation externe des facteurs qui ressortent de l'analyse quantitative. Elle peut aussi contribuer à clarifier les réponses provocatrices ou ambiguës ou encore illustrer l'interprétation des réponses par des extraits appropriés des protocoles d'observation ou d'entretiens (Huberman, 1981). C'est ainsi que des extraits d'entretiens accompagnent la présentation de la formation des unions au Mexique par exemple (Samuel, 1993). Pour mener une approche qualitative postérieure à une enquête quantitative, on peut utiliser les réponses données lors de la passation des questionnaires et sélectionner ainsi les personnes avec qui réaliser des entretiens approfondis. Ceux-ci peuvent être individuels ou collectifs si on souhaite que les répondants confrontent leurs points de vue.

Dans le cas d'une recherche-action, on distingue l'évaluation de l'étude d'impact. Dans le premier cas, il s'agit d'étudier l'efficacité du programme mené. Par exemple, le chercheur peut réunir des participants à une action de sensibilisation pour mesurer les effets en termes de connaissance et d'utilisation en matière de contraception si tel était l'objectif du programme. Il étudie alors la connaissance que les personnes ont des effets secondaires, l'adoption ou non de nouveaux comportements, etc. C'est une démarche en relation directe avec l'objectif du programme, ce qui n'est pas le cas de l'étude d'impact. Celle-ci peut viser par exemple à étudier l'image d'un programme ou d'une action dans la population auprès de laquelle elle a été menée. Par exemple, l'Institut de formation et de recherche démographique (IFORD) a réalisé en 1992 dans la ville de Mfou (Cameroun), une étude au moyen d'un recensement et d'une collecte de salive à l'aide de buvards. Il s'agissait d'étudier l'acceptabilité auprès de la population d'un test VIH par la salive. La collecte de salive constitue en effet un moyen de mesurer le taux d'anticorps contre le VIH et par conséquent fournit une mesure de la séroprévalence de la population. Par ailleurs, un questionnaire sur les relations sexuelles était mené et des messages de sensibilisation à la lutte contre le VIH étaient affichés. Le niveau d'acceptabilité du test s'est révélé satisfaisant. L'étude d'impact réalisée quelques mois après la fin de la collecte quantitative avait pour objectif d'identifier les conséquences d'une telle enquête. Elle a montré que celle-ci avait, malgré les précautions prises par ses organisateurs, contribué à diffuser l'information erronée selon laquelle le VIH se transmet par la salive. Un tel résultat n'était pas visé par l'étude initiale mais s'avère très utile si on veut renouveler ce type d'opération.

CONCLUSION

La place et le rôle des approches qualitatives dans les études de population sont étudiés ici selon plusieurs perspectives. D'un point de vue interne à la discipline, les approches qualitatives visent essentiellement la définition des phénomènes et leur explication en amont des variables intermédiaires. L'évolution historique montre que cette place est largement déterminée par la spécificité de la démographie, science pour laquelle l'observation a longtemps été déconnectée de l'analyse des données. Progressivement, ce lien s'est créé puis consolidé, ce qui a permis un développement des approches qualitatives, par le biais souvent de l'emprunt de techniques et méthodes à d'autres disciplines. Cette interdisciplinarité centrée sur un objet de recherche et non plus sur une démarche spécifique, s'est développée en parallèle avec une plus grande tentative de formalisation des approches qualitatives dont le paradigme de l'investigation naturaliste constitue la synthèse la plus consensuelle auprès des chercheurs qualitatifs. Les approches qualitatives sont en effet difficiles à circonscrire, puisque « la recherche qualitative est un champ interdisciplinaire, transdisciplinaire et parfois antidisciplinaire. Elle traverse les sciences humaines, sociales et physiques. Elle est multiparadigmatique. Ceux qui la pratiquent sont sensibles à la valeur d'une approche multiméthodes. Ils sont engagés dans une perspective naturaliste, et dans la compréhension interprétative de l'expérience humaine. En même temps, le champ est fondamentalement politique et façonné par des positions éthiques et politiques multiples » (Denzin et Lincoln, 1994).

Le choix d'une approche est déterminé à partir de la question de recherche, du schéma conceptuel et de la revue de la littérature. Nous ne pouvons donc proposer ici que quelques critères. Globalement, une question exploratoire sera plus facilement étudiée par une approche qualitative. C'est le cas par exemple d'une étude visant à découvrir une nouvelle population ou aborder un phénomène sur lequel on dispose de très peu d'informations. Par exemple, l'épidémie à VIH/sida au moment de son apparition, a fait l'objet d'études qualitatives. Les chercheurs en sciences sociales ont progressivement appris comment aborder ce problème. L'approche qualitative est également utile pour appréhender des phénomènes complexes. C'était le cas de la crise socio-économique qu'ont traversé de nombreux pays d'Afrique subsaharienne au cours des décennies 1980 et 1990. Certains objets sont plus spécifiquement abordés par une approche qualitative. C'est le cas par exemple des attitudes que l'on peut chercher à contrôler (Yin, 1984 cité par Marshall, 1989). Les études de planification familiale pour la sensibilisation de la population à l'utilisation de la contraception ou à l'utilisation de méthodes de protection contre les MST en fournissent des exemples. Le chercheur a également recours aux approches qualitatives pour expliquer un phénomène comportant une dimension socio-culturelle mettant en jeu des croyances, des attitudes, nécessitant d'approfondir des relations interpersonnelles, de connaître le contexte et le sens donné à l'action sociale. Enfin, l'approche qualitative permet d'étudier des sujets sensibles tels que les relations sexuelles, pour tenter de mieux cerner les motivations des gens, identifier les biais éventuels de déclaration, repérer des relations causales. Aussi est-elle utilisée pour l'étude de phénomènes sur lesquels on ne dispose pas de données et pour lesquels les personnes interrogées sont réticentes à fournir des informations. C'est le cas par exemple de phénomènes comme l'avortement, la migration clandestine, la prostitution. À l'inverse, l'approche quantitative répond à un besoin de description, de mesure et fournit un type d'explication différent de celui de l'approche qualitative. Cette dialectique entre l'objet

de recherche et le choix de la méthode à utiliser nécessite d'être appliquée avec rigueur pour éviter un écueil qui consiste à choisir une méthode en fonction de ce qu'on veut découvrir et qui comporte par conséquent un risque de sur-détermination des résultats par la méthodologie : le chercheur ne fait alors que valider de façon relativement artificielle une idée qu'il avait déjà.

L'une des spécificités de la démographie tient à la nécessité d'articuler approches qualitative et quantitative. Cet aspect est particulièrement complexe car il fait référence à des paradigmes très différents qui sur certains points sont contradictoires. Cette divergence peut dans certains cas être résolue. Le recours au qualitatif permet alors de pallier certaines faiblesses du quantitatif et inversement : ces deux approches se complètent heureusement, à différents moments de la recherche selon des critères qui tiennent à l'objectif de l'étude et au contexte dans lequel elle est réalisée. L'approche qualitative offre alors une possibilité d'avancée rapide de la recherche sur la population qui devient ainsi plus explicative et théorique (Bogue, 1993), voire compréhensive. En se plaçant tant en aval qu'en amont d'une approche quantitative, l'approche qualitative occupe une place primordiale et croissante dans les études de population.

BIBLIOGRAPHIE

- BERELSON, B, 1969, « Beyond Family Planning, Studies » in *Family Planning*, vol. I, n° 38, February, pp. 1-16.
- BOGUE, D.J., 1993, « Role of Qualitative Methods in Demographic Research », in UNFPA, Social Development Center (édit.), *Readings in population research methodology*, vol. VI, chap. XXIV, Chicago, pp. 24.2-24.7.
- BONGAARTS, J., 1978. « A Framework for Analyzing the Proximate Determinants of Fertility », *Population and Development Review*, vol. IV, n° 1, pp. 105-132.
- BORRIE, W. D., 1974. « The Place of Demography in the Development of the Social Sciences », in *International Population Conference/Congrès international de la population*, Liège, UIESP 1973, vol. I, pp. 73-93.
- BOURGEOIS-PICHAT, J., 1970. *La Démographie*, Paris, Gallimard, 188 pp.
- CALDWELL, J.C., 1976, « Towards a Restatement of Demographic Transition Theory », *Population and Development Review* vol. III, n° 2, pp. 321-366.
- CARAEL, M., 1995, « The "Innocent Anthropologist" » (Commentaire), *Sciences sociales et santé*, revue publiée avec le concours du CNRS, vol. XIII, n° 2, pp. 29-37.
- COALE, A.J., 1973, « The Demographic Transition Reconsidered », in *International Population Conference*, Liège, IUSSP, vol. I, pp. 53-72.
- COALE, A. J., COTTS WATKINS, S., (édit.), 1986, « The Decline of Fertility in Europe. » *The revised proceedings of a Conference on the Princeton European Fertility Project*, Princeton University Press, Princeton, 450 p.
- COURGEAU, D., LELIEVRE, E., 1989, *L'Analyse démographique des biographies*, INED, Paris, 268 pp.
- COURGEAU, D., 2001, « Individus et Contexte dans l'analyse des comportements selon l'approche multiniveau », in Caselli, G., Vallin, J., Wunsch, G. (dir.), *Démographie : analyse et synthèse. I. La dynamique des populations*, Paris, INED, pp. 519-536.
- DAVIS, K., 1970, « The Theory of Change and Response in Modern Demographic History » in Ford, T. R. et de Jong, G. F. (édit.), *Social Demography*, London, Prentice-Hall Sociology series, pp. 23-43.

- DAVIS, K., BLAKE, J., 1956, « Social Structure Fertility : an Analytical Framework », *Economic Development and Cultural Change*, IV (3), pp. 211-235.
- DENZIN, N.K., LINCOLN, Y.S., 1994, Introduction. Entering the Field of Qualitative Research, in Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (édit.), *Handbook of Qualitative Research*, Sage publications, Thousand Oaks, pp. 1-17.
- DUMONT, A., 1890, *Dépopulation et Civilisation*, Lecrosnier et Babé (édit.), Paris, 534 pp.
- EASTERLIN, R., 1980, *Birth and Fortune. The Impact of Numbers on Personal Welfare*, New York, Basic Books, xi+[1]+205+[7] pp.
- FREEDMAN, R., 1962, The Sociology of Human Fertility, *Current Sociology*, vol. X/XI, pp. 35- 121.
- GÉRARD, H., 1995, « Pour une reconstruction sociologique des faits de population » in *La Sociologie des populations*, (édit.) PUM/ AUPELF-UREF, H. Gérard, V. Piché (dir.), Montréal, pp. 39-60.
- GÉRARD, H., 1986, *Méthodes de recherche en sociologie de la population : approches qualitatives*, UCL, département de démographie, Ciaco, 227 pp.
- GREENHALGH, S., 1990, « Toward a Political Economy of Fertility : Anthropological Contributions », *Population and Development Review*, vol. XVI, n° 1, pp. 85-106.
- GUILLARD, A., 1855, *Éléments de statistiques humaines ou démographie comparée*, Paris.
- HAMMEL, E.A., 1990, « A Theory of Culture for Demography », *Population and Development Review*, vol. XVI, n°3, pp. 455-485.
- HENRY, L., 1981, *Dictionnaire démographique multilingue, volume français*, 2^e édition, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Liège, 179 pp.
- HENRY, L., 1963, « Réflexions sur l'observation en démographie », *Population*, avril-juin, n° 2, pp. 233-262.
- HILLCOAT-NALLÉTAMBY, S., 2002, *La Pratique contraceptive à l'île Maurice : politique nationale, pratiques individuelles*, Collections « Populations », L'Harmattan, Paris, 206 pp.
- HUBERMANN, M., 1981, « Splendeurs, misères et promesses de la recherche qualitative », *Bildungsforschung und Bildungspraxis/Éducation et Recherche*, 3, pp. 233-249.
- HUBERMANN, A. M., MILES, M. B., 1991, *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*, De Boeck, coll. « Méthodologie de la recherche », Bruxelles, 480 pp.
- KERTZER, D.I., 1997, Toward an Anthropological Demography, in Kertzer, D. I. et Fricke, T. (édit.), *Anthropological Demography. Toward a New Synthesis*, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 1-35.
- KIRK, J., MILLER, M. L., 1986, *Reliability and Validity in Qualitative Research*, London, Sage Publications, *Qualitative Research Methods*, vol. I, London, 87 pp.
- LALANDE, A., 1991, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 17^e édition, (1^{re} édition 1926), 1 323 pp.
- LALIVE D'EPINAY, C., 1990, « Récit de vie, ethos et comportement : pour une exégèse sociologique », in Remy, J., Ruquoy, D. (dir.), *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, pp. 37-68.
- LANDRY, A., 1934, *La Révolution démographique. Études et Essais sur les problèmes de population*, Sirey, Paris, 227 pp.
- LESTHAEGHE, R.J., 1989, « Production and Reproduction in Sub-Saharan Africa : an Overview of Organizing Principles », in Lesthaeghe R. J. (édit.), *Reproduction and social organization in sub-Saharan Africa*, Berkeley, University of California Press, pp. 13-59.

- LOCKWOOD, M., 1995, « Structure and Behavior in the Social Demography of Africa », *Population and Development Review*, vol. XXI, n° 1, pp. 1-32.
- LORIMER, F., 1954, *Culture and Human Fertility. A Study of the Relation of Cultural Conditions to Fertility in Non-industrial and Transitional Societies*, Paris, UNESCO, 510 pp.
- LOTKA, A. J., 1939, « On an Integral Equation in Population Analysis », *Annals of Mathematical Statistics*, vol. X, n° 2, pp. 144-161.
- McNICOLL, G. 1980, « Institutional Determinants of Fertility Change », *Population and Development Review*, vol. VI, n° 3, pp. 441-462.
- MAKHLOUF OBERMEYER, C., 1997, « Qualitative Methods : a Key to a Better Understanding of Demographic Behavior ? », *Population and Development Review*, vol. XXIII, n° 4, pp. 813-818.
- MARSHALL, C., ROSSMAN, G. B., 1989, *Designing Qualitative Research*, London, Sage Publications, London, third printing, 175 pp.
- MORGAN, G., SMIRCICH, L., 1980, « The Case for Qualitative Research », *Academy of Management Review*, vol. V, n° 4, pp. 491-500.
- MOSLEY, H.W., CHEN, L.C., 1984, « An Analytical Framework for the Study of Child Survival in Developing Countries », *Population and Development Review, A supplement to vol. X*, pp. 25-45.
- MUCCHIELLI, A., 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris, 275 pp.
- NOTESTEIN, F.W., 1982, « Demography in the United States : a Partial Account for the Development of the Field », *Population and Development Review*, vol. VIII, n° 4, December, pp. 651-687.
- NOTESTEIN, F. W., 1945, « Population - the Long View », in Schultz, T. W. (édit.), *Food for the World*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 36-57.
- OPPENHEIM-MASON, K., PALAN, V.T., 1981, « Female Employment and Fertility in Peninsular Malaysia : the maternal role incompatibility hypothesis reconsidered », *Demography*, vol. XVIII, n° 4, pp. 549-575.
- POPPER, K., 1978. *La Logique de la découverte scientifique* (trad.) Paris, Payot, 480 pp.
- PRESSAT, R., 1969, *L'Analyse démographique*, Paris, PUF.
- PRESSAT, R., 1993, *L'Analyse démographique*, PUF, 1^{re} édition 1983, Paris, 295 pp.
- PRESTON, S. H., 1986, « Changing Values and Falling Birth Rates », in Davis, K., Bernstam, M. S. et Ricardo-Campbell, R. (édit.), *Below-Replacement Fertility in Industrial Societies. Causes, Consequences, Policies*, *Population and Development Review*, supplement to vol. XII, New York, The Population Council, pp. 176-195.
- RAINWATER, L., 1965, *Family Design. Marital Sexuality, Family Size and Contraception*, Adline Publishing Compagny, Chicago, 343 pp.
- RÉMY, J., RUQUOY, D., (dir.), 1990, *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 241 pp.
- ROUSSEL, L., 1993, « Entre démographie et sociologie : la famille », *L'Année sociologique*, Paris, PUF, pp. 319-340.
- SAMUEL, O., 1993, *Famille et Nuptialité au Mexique*, thèse de doctorat, Institut de démographie de Paris, 502 pp.
- SCHMID, J., 1988, What Should be Meant by Qualitative Demography ?, in Gérard, H., Loriaux, M. (édit.), *Au-delà du quantitatif. Espoirs et limites de l'analyse qualitative en démographie*, « Chaire Quételet 1985 », Louvain-la-Neuve, Ciaco, pp. 499-522.

- SIMONS, J., 1980, « Reproductive Behaviour as Religious Practice », in Höhn C. et Mackensen, R. (édit.), *Determinants of Fertility Trends: Theories Re-Examined, Proceedings of a seminar held in Bad Homburg (F.R. Germany), 14-17 april 1980*, Liège, Ordina Editions, pp. 131-145.
- STRAUSS, A., CORBIN, J., 1990, *Basics of Qualitative Research : Grounded Theory Procedures and Techniques*, Newbury Park (CA), Sage Publications, 270 pp.

Loenzien Myriam de (2006)

Fondement des approches qualitatives dans les études de population

In : Loenzien Myriam de (dir.), Yana S.D. (dir.), Gérard H. (préf.). *Les approches qualitatives dans les études de population : théorie et pratique*

Paris (FRA) ; Paris : Ed. des Archives Contemporaines ; AUF, p. 11-45. (Manuels)

ISBN 2-914610-36-X